

MUNICIPALES
2008

Sorti des tourments du passé Toulon débat enfin de son avenir

Hubert Falco n'aime rien tant que le calme revenu sous les fenêtres de l'hôtel de ville.

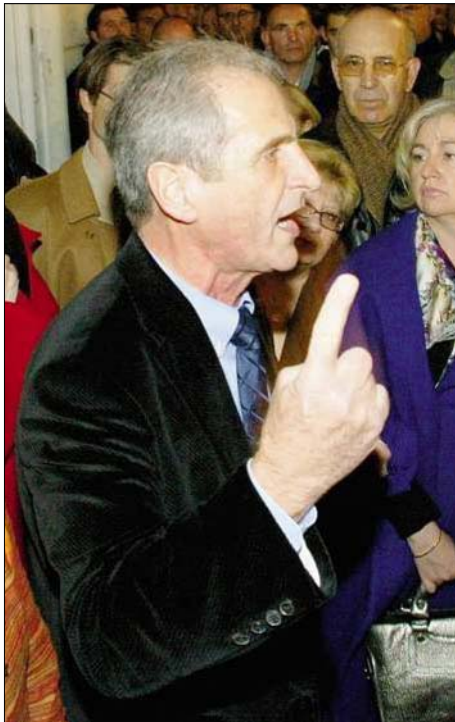
« Quand je suis arrivé, Toulon était marginalisée, montrée du doigt, meurtrie et sur-endettée », pointe le maire. Aujourd'hui, c'est « une ville normale. Il était indispensable de commencer par lui redonner sa fierté. »

Depuis six ans, la métropole varoise a en effet reconquis un anonymat tranquille et des comptes à flot, débarrassée des tourments de la droite locale, puis des années de plomb frontistes.

De cette normalité, le sénateur-maire fait d'ailleurs l'un des arguments de sa campagne. Le drapeau UMP, qu'il porte pourtant dans le Var, a ainsi été rangé. Il bat souvent le pavé en solitaire, sans état-major visible, ni personnalités nationales. Depuis peu, tout de même, il s'installe à des tribunes échafaudées en pleine rue. « J'ai demandé à Paris de nous laisser tranquilles, rappelle-t-il. Les Toulonnais me parlent de leurs écoles, de leurs rues, de leurs emplois, pas de Sarkozy. »

Pour le PS, il faut « aller plus vite, plus loin »

Pourtant, le PS aimerait croiser le fer sur un registre plus large, sorti du débat sur le « calme revenu » et confronté « les visions de la ville à 20 ans ». Son leader, Robert Alfonsi, estime aussi qu'il est légitime de demander à un « secrétaire national de l'UMP » des comptes



Le sénateur-maire, Hubert Falco, met en avant le retour à la normale de la ville après le passage du FN; son opposant socialiste, Robert Alfonsi, voudrait confronter « les visions de la ville à 20 ans ».



(Photos A. D. et R. B.)

sur la politique gouvernementale et sur la façon dont elle inspire ses choix. « Il refuse la politique », tonne le chef d'une équipe socialiste rajeunie. La gauche sait que ce bastion de droite ne devrait pas tomber cette fois encore. « On connaît le rapport de force, reconnaît le patron du PS, mais on veut travailler, ne pas laisser

croire que Toulon n'aurait plus besoin de débat, ni de confrontation d'idées ». Le PS, volontaire, s'est donc lancé à l'assaut de la montagne. De son sommet, Hubert Falco répond calmement qu'on « ne gagne jamais un match à l'avance ». « Mais notre adversaire n'est pas le maire, c'est le bilan de ses prédécesseurs », analyse Robert Alfonsi : « Il a

avancé un petit peu, cela se voit. Mais si on avait eu des maires normaux, son bilan apparaîtrait bien léger. Il faut donner aux gens l'ambition d'aller plus vite, plus loin que la façade. » Le PS estime qu'il faut de toute urgence lancer le tramway, faire plus pour le logement, refondre l'urbanisme de la vieille ville, ou développer le port.

Le candidat du MoDem, Bruno Ravaz, formule sensiblement la même analyse, considérant que « Toulon est en panne de grands projets structurants ». « On ne peut pas se contenter de refaire les trottoirs, dégaîne le centriste. Il faut un vrai projet, notamment autour du port de commerce, le seul réservoir de croissance. » « J'assume mes choix avec

une très grande sérénité », répond Hubert Falco.

« Nous avons refait 500 rues et places »

Il montre une carte de la ville où s'affichent les réalisations du mandat. « Nous avons refait 500 rues et places, tonne-t-il, on a rénové nos écoles, nos stades, les foyers de nos anciens. »

Puis, pour démontrer sa vision à long terme, le maire livre un nouvel inventaire. « Redresser la barre, c'était déjà fort ambitieux, plaide-t-il, mais il faut encore citer la création d'un pôle de compétitivité à vocation mondiale, le chômage passé de 17 % à 9,9 %, l'obtention de la seule zone franche urbaine de centre-ville, les 168 millions d'euros de crédits pour la vieille ville, le pôle universitaire. »

Sur le tramway, il rappelle que sa position n'a jamais varié : achever d'abord la traversée souterraine, puis lancer un transport en site propre, sans forcément privilégier le rail. « Fallait-il sinistrier la ville avant de la redresser, l'asphyxier par deux ans de travaux? »

Et, après les années FN, fallait-il aller plus vite encore? C'est, finalement, la question qui sera posée aux Toulonnais en mars prochain. Quant au Front national aujourd'hui, qu'il soit moins moribond qu'annoncé et Hubert Falco fera avec une réélection plus disputée. Qu'il poursuive son déclin et la gauche aura du mal à troubler le jeu.

LILIAN RENARD

La vieille ville : symbole politique et enjeu capital

Récemment, pour illustrer ses critiques sur une ville qui n'évoluerait pas assez vite, la campagne socialiste s'est déplacée dans la vieille ville de Toulon. Des arrêts étaient marqués devant l'ancienne Bourse du travail, les halles et la dalle des Ferrailleurs.

Symboles d'erreurs répétées, ces sites attendent une requalification depuis des décennies, et illustrent les échecs successifs pour requalifier le centre ancien.

« Cela prend du temps »

Aujourd'hui encore, malgré les nombreux projets initiés par Hubert Falco, cette zone sensible

demeure plombée par les logements insalubres et un urbanisme obsolète. « Ce n'est pas moi qui ai privilégié les marchands de sommeil, rétorque Hubert Falco. Pourtant, c'est à moi de les faire partir aujourd'hui. Et forcément, cela prend du temps. »

Pour autant, Robert Alfonsi persiste à désigner la vieille ville comme l'« expression flagrante de l'inaction du maire ». Dans un même registre, Bruno Ravaz (MoDem), a également critiqué le travail de la municipalité Falco sur ce quartier. Il dénonce des retards : « Les pâtés de maisons qui devaient tomber sont toujours debout », constate-t-il.

Hubert Falco s'est toutefois beaucoup mobilisé pour refinancer une rénovation minée par les équipes précédentes. « J'ai trouvé cette situation, je m'y attaque comme pour le reste : en commençant par trouver de l'argent », explique-t-il.

Le futur pôle universitaire moteur de changement

Le maire a ainsi obtenu le classement de la vieille ville en zone franche urbaine, ainsi qu'une enveloppe de 168 millions d'euros de l'Agence nationale de rénovation urbaine. Mais les effets concrets de la rénovation se font attendre.

« C'est un travail qui sera long, rétorque le maire, or les crédits ANRU sont arrivés en 2006, la zone franche en 2007... Et puis, tout n'est pas spectaculaire. Par exemple, nous avons déjà réhabilité 435 logements. » Hubert Falco cite encore le futur pôle universitaire, projet de rapatriement d'une partie de la fac en ville. Ce dossier est attendu comme un moyen de revitaliser une partie du centre ancien, notamment les halles, la dalle des Ferrailleurs et la Bourse du travail, friches ciblées par l'opposition. « On va enfin construire sur ces sites où les palissades s'entassaient depuis des années », annonce Hubert Falco.

L. R.

REPÈRES

Les candidats connus à ce jour

- Robert Alfonsi (PS)
- Jean-Louis Bouguereau (FN)
- André De Ubeda (PCF)
- Hubert Falco (UMP)
- Fahima Laidoudi (LCR)
- Michel Pizzole (MEI)
- Bruno Ravaz (MoDem)

L'élection de 2001

2nd tour :

- Hubert Falco : 68,73 %
- Odette Casanova : 31,27 %

1^{er} tour :

- Falco (DL-UDF-RPR) : 38,94 %
- Casanova (gauche plurielle) : 24,73 %
- Marchiani (RPF) : 14,11 %
- Le Chevallier (ex. droite) : 7,75 %
- Bouguereau (FN) : 5,58 %
- Pizzole (MEI) : 3,90 %
- Tremlet (liste arsenal) : 2,92 %
- Michel (div. droite) : 2,03 %